

Info nature :

Les tourbières

accueil : www.photos-neuch.net



Les tourbières du canton reprennent vie mais elles nous laissent entrevoir les stigmates laissés par l'homme au cours des siècles passés. Les creuses faites dans les tourbières d'exploitation offrent cependant des endroits propices aux batraciens et libellules.

Mais qu'est-ce au juste une tourbière ? Aussi appelée haut marais, c'est une zone humide, intimement liée à des mousses spécifiques – les sphaignes – qui, telles des éponges végétales, peuvent absorber jusqu'à trente fois leur poids en eau !

Au retrait des glaciers, il a fallu plusieurs millénaires pour que les tourbières apparaissent dans des dépressions au sol imperméable. Ces dépressions, à l'origine des étangs, furent peu à peu comblées par de la matière organique dans un climat frais et une pluviométrie abondante. Elles furent ensuite déminéralisées par l'eau des précipitations puis recouvertes par les sphaignes qui s'installèrent en envahissant la surface de ce milieu appauvri. L'eau nécessaire aux sphaignes devait être acide, c'est-à-dire sans apport de calcaire.

Si la partie supérieure de ces mousses pousse vers le haut, la partie inférieure meurt cependant progressivement et donne naissance à des strates de tourbe. Mais le processus est très lent car il faut un an pour que la couche de tourbe augmente d'un millimètre ! Il faut donc attendre un, voire plusieurs millénaires pour que la tourbe reprenne possession de certains lieux ayant été massivement exploités. La tourbe, matière organique morte, fut en effet très recherchée comme combustible puis, plus tard, par les jardiniers pour ameublir la terre.

Mais quel intérêt d'un tel écosystème ? C'est surtout la conservation d'espèces très particulières. Beaucoup de plantes s'y plaisent, comme la sarracénie ou le rossolis à feuilles rondes (plantes carnivores) ainsi que de nombreux insectes (libellules et papillons rares) ou d'oiseaux, tel le pipit farlouse. On note aussi la présence de mammifères tels le chevreuil, le loir, le blaireau, le renard et le lièvre, de batraciens comme la grenouille agile, de reptiles comme le lézard vivipare ou la vipère péliade dont c'est le dernier refuge dans notre canton.

F. R. (Extrait de presse et texte modifié)